

Je suis très honorée qu'on m'ait demandé de présenter la conférence commémorative O.D. Skelton de 1997 sur une question de politique étrangère. M. Skelton n'est pas très connu aujourd'hui; en fait, vous n'aviez peut-être jamais entendu parler de lui avant de venir à cette conférence. Pourtant, à mon arrivée à Ottawa comme épouse du service extérieur, en 1952, son nom était sur toutes les lèvres. Alors même que, jeunes recrues, nous nous préparions à servir notre pays à l'étranger, on nous répétait que c'était M. Skelton qui avait créé le service extérieur canadien – un service extérieur qui, grâce à lui, était le première classe et auquel nous devions être fiers d'appartenir. Nous l'étions.

M. Skelton a bâti le service extérieur canadien dans l'entre-deux-guerres, en persuadant un certain nombre de jeunes hommes talentueux de se présenter aux difficiles examens qu'il tenait à cette fin, et, lorsqu'ils avaient réussi, de venir à Ottawa travailler sous sa direction jusqu'à ce qu'ils soient prêts pour une affectation à l'étranger. L'un d'eux était mon beau-père, Lester B. Pearson. C'est pourquoi je me sens personnellement liée à M. Skelton, même s'il est mort quelques années avant que je vienne à Ottawa. En effet, si ce n'était de lui, je serais peut-être assise parmi vous dans l'auditoire aujourd'hui, plutôt que debout, ici; une « ancienne » de la de la communauté universitaire plutôt qu'une « diplômée » du service extérieur canadien. Tout cela parce que mon mari avait le choix entre deux possibilités, lorsque, nouveaux mariés, nous vivions à Oxford : ou bien entrer au ministère des Affaires extérieures (comme on l'appelait alors) car il avait, lui aussi, réussi les difficiles examens, ou bien accepter un poste au département d'anglais de l'Université de la Colombie-Britannique. Qu'il ait choisi la première, et fait de l'enseignement et de la poésie son violon d'Ingres, tenait, j'en suis sûre, à la passion pour les affaires mondiales que lui avait transmise son père. Et, bien sûr, ma vie d'adulte s'en est trouvée tout à fait différente de ce que j'aurais pu imaginer lorsque je grandissais dans une petite ville du Sud-Ouest de l'Ontario, ou même lorsque j'étais étudiante à l'Université de Toronto.

Une fois mariée, mes horizons se sont vite élargis, alors qu'avec notre famille grandissante nous allions du Canada en France, puis au Mexique, puis en Inde et, enfin, en ex-Union soviétique. À chaque déménagement, je prenais davantage conscience de la richesse et de la diversité du monde qui nous entoure. En même temps, à travers les yeux de mes enfants, j'apprenais